**Joseph Gusfield : *La culture des problèmes publics.
L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique***

Julia Bonaccorsi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/1863>

DOI : 10.4000/edc.1863

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 203-205

ISBN : 978-2-917562-03-1

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Julia Bonaccorsi, « Joseph Gusfield : *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique* », *Études de communication* [En ligne], 34 | 2010, mis en ligne le 14 septembre 2010, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/1863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.1863>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Joseph Gusfield : *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*

Julia Bonaccorsi

RÉFÉRENCE

Joseph Gusfield : *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, Économica, 2009.

- 1 *La Culture des problèmes publics*, paru en 2009 chez Économica, mérite un détour attentif et approfondi. L'ouvrage du sociologue américain Joseph Gusfield *The Culture of Public Problems*, paru en 1981 dans la langue originale, est peu connu en France.
- 2 Considérons, en premier lieu, la traduction offerte par Daniel Cefaï comme un événement éditorial. A ce titre, l'ouvrage est enrichi par la longue postface du sociologue français qui propose une mise en perspective contemporaine et critique de la réflexion de Gusfield. Cette postface ajoute à l'ouvrage un intérêt supplémentaire en offrant au lecteur des clés d'interprétation et d'analyse situées à la fois dans le contexte d'écriture initiale (le creuset des références de Gusfield) et dans l'ensemble pléthorique des recherches réalisées depuis une trentaine d'années sur les problèmes publics, en France et aux États-Unis.
- 3 L'apport épistémologique et les questions vives posées par Gusfield sur la pratique de recherche en sciences sociales sont également explicités par Cefaï et largement discutés, marquant à la fois les limites des postulats de Gusfield comme son inventivité et l'originalité de sa démarche, sans concession. Ceci étant, Cefaï se place du point de vue du chercheur théoricien spécialiste de la question de l'action publique en s'appuyant particulièrement sur la notion d'*arène publique*, ainsi que du point de vue du traducteur érudit et passeur de la pensée de Gusfield. Si ces deux éléments sont justifiés et légitimes, le premier peut apparaître un peu fermé au chercheur qui

n'appartiendrait pas au champ théorique de Cefaï, alors que l'ouvrage de Gusfield ouvre bien d'autres perspectives pour les recherches sur les politiques publiques, mais également pour les Sciences de l'information et de la communication en tant que discipline.

- 4 Penchons-nous, en deuxième lieu, sur le contenu même de l'ouvrage. Au début des années 70, Gusfield est investi d'une étude pour le Département de la sécurité routière du Comté de San Diego portant sur les pratiques judiciaires des tribunaux dans le cas d'alcoolisme au volant : il poursuivra pendant neuf ans l'enquête, bien au-delà de la commande initiale, construisant au fil des années un objet de recherche original par la diversité des lieux d'observations, des corpus constitués, de la méthodologie utilisée. Il s'emploie ainsi à analyser comment la question de l'alcool au volant est devenu un problème public entre les années 50 et 80, aux États-Unis, et, pour ce faire s'intéresse aux aspects symboliques de la formation des problèmes sociaux.
- 5 La pratique de recherche qu'il engage est rendue explicitement dans l'ouvrage avec une réflexivité d'une grande finesse. Quand il choisit de travailler sur les discours scientifiques, sur les campagnes de communication publique, ou sur les textes juridiques comme constituant une culture publique, il expose toujours très précisément les décalages et statuts qu'il applique à ses corpus : *« le chapitre précédent devrait avoir préparé le lecteur à une analyse du droit comme un produit culturel de plein droit, une forme de communication plutôt qu'une forme instrumentale pour engendrer du consentement »* (p. 166). Le problème public est décrit ainsi dans l'articulation entre une perspective historique et anthropologique et des focalisations situées, liées à des corpus discursifs ou des observations : c'est par là que le sociologue rend compte des circulations entre discours et actions. En 2009, cette approche apparaît comme une alternative à un regard constructiviste ou relativiste. Gusfield ne dévoile pas une idéologie mais démontre le lien puissant entre ordre social et symbolique dans l'affirmation du problème public, c'est-à-dire la part sensible et esthétique de l'action publique, qu'il pense comme un drame.
- 6 En troisième lieu, c'est bien une analyse culturelle voire communicationnelle qui est mise en œuvre par Gusfield, prêtant attention au contenu symbolique et aux formes culturelles sans chercher à reconstituer un processus à partir des positions des acteurs *« ce que j'ai fait tout au long de mon livre a été d'interpréter des actions, des situations, des événements et des discours depuis des perspectives autres que celles établies par les acteurs »* (p. 215). L'*ironie sociologique* comme une *« façon de voir »* (p. 216) qu'il s'emploie à théoriser en fin d'ouvrage semble une échappatoire à la fois à une sociologie du dévoilement et à une approche appliquée. Cette *ironie* s'appuie sur une pratique de recherche imaginative et nourrie de références à l'anthropologie culturelle, à la littérature ou à l'approche philosophique de l'action par Paul Ricoeur. Comme le souligne Cefaï, l'analyse de l'action publique et des politiques publiques peut trouver là par exemple, une échappée à la notion de *référentiel* (p. 295).
- 7 Pour le chercheur en communication, *La culture des problèmes publics* est extrêmement vivifiant même si certaines analyses sont moins convaincantes que d'autres : c'est le cas de l'analyse littéraire du discours scientifique qui peut sembler un peu dépassée aujourd'hui. Malgré tout, l'ouvrage serait à mettre entre les mains de tout jeune chercheur, a fortiori s'il travaille sur les politiques publiques. Les décloisonnements et la mobilité théorique que Gusfield propose, la liberté de ton comme la créativité scientifique font de ce livre un *document* important, preuve d'une capacité à prendre

appui sur une commande publique pour se détacher des catégories qu'elle préconstruit : c'est-à-dire, un appel d'air.

AUTEUR

JULIA BONACCORSI

Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, Université Paris-Est,
Créteil Val-de-Marne, Céditec (EA 3119)